

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/LE-SUPER-CYCLE-DU-LEVIATHAN-PREND-FIN-Les-dirigeants-occidentaux-fo-nt-semblant-de-ne-pas-l-avoir-remarque>

LE SUPER CYCLE DU LEVIATHAN PREND FIN. Les dirigeants occidentaux font semblant de ne pas l'avoir remarqué.

Date de mise en ligne : lundi 31 octobre 2022

- Empire et Résistance -

Description :

Alastair Crooke : LE SUPER CYCLE DU LEVIATHAN PREND FIN. Les dirigeants occidentaux font semblant de ne pas l'avoir remarqué. La « bulle » de la guerre en Ukraine se dégonfle alors que les États-Unis et l'Europe atteignent le fond du « baril » des stocks d'armes.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La « bulle » de la guerre en Ukraine se dégonfle alors que [les États-Unis](#) et [l'Europe](#) atteignent le fond du « baril » des stocks d'armes.

Les changements historiques dans la politique mondiale se produisent très [lentement](#). Ce n'était cependant pas le cas lorsque les États-Unis ont fait leur entrée sur la scène mondiale. Cela s'est produit assez soudainement en 1898, avec l'invasion de Cuba : La vieille Europe a observé la situation avec une anxiété palpable... *Le Manchester Guardian*, à l'époque, a rapporté que presque tous les Etasuniens avaient fini par adhérer à ce nouvel esprit expansionniste. Les rares critiques sont « simplement moqués pour leur peine ». *Le Frankfurter Zeitung* mettait en garde contre « les conséquences désastreuses de leur exubérance » mais se rendait compte que les Etasuniens n'écouteront pas.

En 1845, un article non signé avait déjà donné naissance au slogan « Destinée manifeste », selon lequel les États-Unis d'Amérique avaient pour vocation de s'étendre et d'occuper les terres des autres. Sheldon Richman, dans *America's Counter-Revolution*, a écrit que cette dernière vision avait clairement « l'Empire en tête ».

Cette philosophie du « destin » a marqué un tournant par rapport à l'ancienne dynamique de décentralisation, et le début de l'impulsion US vers une approche impériale totalisante qui lui a succédé. (Bien entendu, tout le monde n'était pas de la partie - les premiers conservateurs étasuniens étaient de tendance burkénne, c'est-à-dire qu'ils se méfiaient de l'ingérence étrangère).

Aujourd'hui, le tableau ne pourrait être plus différent. Les doutes et les réticences sont partout ; l'élan et la confiance de l'« Empire » se sont estompés. Les États-Unis ressemblent davantage à l'Empire austro-hongrois épuisé de l'époque précédant la Première Guerre mondiale, entraînant une série de nations alliées dans un conflit qui, à l'époque, s'est transformé en Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, c'est l'Europe occidentale qui a été entraînée dans une autre guerre européenne - par défaut - en raison de son alliance avec Washington.

À l'époque, comme aujourd'hui, tous les États ont désastreusement sous-estimé la durée et la gravité du conflit - et ont mal interprété la nature et la signification des événements.

La guerre d'aujourd'hui (contre la Russie) est encadrée en Occident par un trope enfantin et moral (qui semble néanmoins fonctionner pour un public anesthésié) - celui de la Seconde Guerre mondiale : Chaque rival est un autre Hitler, chaque commentaire réfléchi, un autre exemple d'apaisement de Neville Chamberlain. Un tyran convoite les terres et la domination de l'Europe, et la seule question est de savoir si les bons et les justes peuvent rassembler la détermination nécessaire pour vaincre cette ambition maléfique.

Ce même simpliste est clairement destiné à dissimuler à leurs électeurs l'importance de la dynamique sous-jacente à l'oeuvre : Non seulement un cycle politique majeur est en transition, mais cela se produit précisément à un moment où le « modèle économique » occidental hyper-financiarisé est en train de se fissurer. En d'autres termes, l'obscurcissement narratif (« nous sommes en train de gagner ») cache des risques (tant politiques qu'économiques) dont les dirigeants occidentaux semblent incapables (ou peu désireux) de saisir la gravité.

Les États-Unis - comme l'Autriche-Hongrie d'avant-guerre - s'effondrent lentement. On ne peut plus s'en cacher. Washington perd le contrôle des événements et commet des erreurs stratégiques. Une certaine classe de l'élite dirigeante occidentale semble cependant bloquée dans une lecture de l'histoire. Une interprétation qui voit dans la

guerre le moyen de restaurer la santé de l'État : que *tout* conflit - tout *nous contre eux*, qu'il soit réel ou abstrait (comme la guerre contre la pauvreté, la drogue, le virus, etc.) - alimente la centralisation et renforce le Léviathan totalisant.) alimente la centralisation et renforce le Léviathan totalisant. En effet, même conceptualisée comme une guerre interne « *nous contre l'ennemi intérieur* », celle-ci est également considérée comme une consolidation du Léviathan.

C'est la leçon que l'élite prétend avoir tirée de l'État moderne. Dans un sens, cependant, cette politique est devenue sa propre bulle de récits abstraits : une bulle centralisatrice et totalisante. Une bulle, cependant, qui commence à éclater.

Les classes dirigeantes occidentales ne comprennent pas - c'est-à-dire qu'elles *ne veulent pas* comprendre - les « pailles aux vent » qui soufflent dans une autre direction - par exemple, le récent sommet de l'OCS à Samarkand. En bref : Le courant du Léviathan a suivi son cours ; c'est tout. L'histoire évolue dans une autre direction, et les dirigeants occidentaux font semblant de ne pas le remarquer.

Le Ministre indien des Affaires Etrangères a récemment résumé ce changement clé. Accosté par un Européen qui voulait savoir s'il soutenait ou non l'Ukraine - c'est-à-dire confronté au binaire occidental standard : le même « *avec nous ou contre nous* » - le diplomate indien a simplement rétorqué qu'il était grand temps que les Européens cessent de penser que « leurs guerres » étaient les guerres du monde : « Nous n'avons pas de camp : Nous *sommes notre propre camp* », a-t-il répondu.

En d'autres termes, les « intérêts » occidentaux ne se « traduisent » pas nécessairement en intérêts mandatés du monde non occidental. Le monde non occidental a son propre camp. Ces États insistent pour vivre dans un cadre tiré de leur propre expérience historique, pour créer des structures politiques façonnées en fonction de leur propre civilisation et de leurs propres intérêts, et des économies ajustées au grain de leur propre cadre social.

C'est la signification de Samarkand : Multipolarisme. Il réfute la présomption occidentale d'un « droit » exceptionnel : attendre des autres qu'ils placent leurs intérêts derrière ceux de l'Occident. Par-dessus tout, c'est un courant qui met l'accent sur la souveraineté et l'autodétermination.

Il est évident que de tels sentiments ne peuvent être qualifiés d'anti-occidentaux. Pourtant, la prédisposition binaire de l'Occident est si profondément ancrée que peu de gens « comprennent » (et ceux qui comprennent n'aiment pas ça).

C'est la principale façon dont l'importance de la crise européenne actuelle est mal comprise sur le plan politique : Le long cycle historique s'inverse, passant de la centralisation à la décentralisation (les États étant leur propre camp). De l'autre côté, il y a les États-Unis - divisés de l'intérieur, assaillis par la crise, laissant entendre qu'ils sont faibles et, par conséquent, s'en prenant à tout ce qui les entoure afin de s'accrocher à leurs racines expansionnistes originales.

Deuxièmement, la nature de la guerre est mal perçue en Occident car elle est vue uniquement à travers le prisme du conflit ukrainien. Ce dernier n'est qu'un petit épisode de la « longue guerre » menée par les Européens et les Anglo-Saxons contre la Russie. En soi, cela a fait resurgir les vieux fantômes revanchards de l'Europe - un fait qui aggrave les tensions et complique toute résolution éventuelle de la crise.

Un malentendu et une négligence flagrants concernent toutefois la nature de la politique et le rôle joué par les combustibles fossiles. L'énergie est en fait au cœur de tout cela. Comment la classe dirigeante actuelle à Washington pourrait-elle « oublier » que l'économie réelle occidentale est *un système de réseau basé sur la physique, alimenté par l'énergie* ? La modernité est tributaire des combustibles fossiles. Une transition en douceur

vers l'énergie verte au fil du temps dépend donc aussi largement de la disponibilité continue de combustibles fossiles abondants et bon marché. Sans le bon type d'énergie, les emplois disparaissent et la quantité totale de biens et de services produits chute brutalement.

Pourtant, les dirigeants occidentaux ont [jeté aux orties cette compréhension élémentaire](#). À quoi pensaient-ils lorsqu'ils ont préconisé que l'Europe sanctionne l'énergie russe bon marché et s'appuie plutôt sur le GNL US coûteux ? À réaffirmer une hégémonie « fondée sur des règles » ? Aux « valeurs européennes » ? A-t-on bien réfléchi à tout cela ?

Et, dans un nouvel acte de folie lié à l'énergie, l'administration Biden s'est maintenant aliéné l'Arabie Saoudite et les producteurs de l'OPEP.

L'OPEP est un cartel qui tente de gérer la production et la demande en fixant le prix du pétrole. L'équipe Biden aurait-elle oublié que le pétrole et le gaz sont, en réalité, l'essence même de la géopolitique ? Le prix, le flux et l'acheminement de l'énergie sont, au fond, la principale « monnaie » de la politique mondiale.

Pourtant, le G7 a décidé de retirer son rôle à l'Arabie Saoudite. Il a proposé à la place un « cartel d'acheteurs des États occidentaux » qui fixerait le prix du pétrole (et, à la suggestion de Mario Draghi, étendrait un plafond au gaz également). En clair : Il s'agissait d'asséner un coup de marteau au « modèle économique » de l'Arabie Saoudite et de faire s'effondrer la principale fonction de l'OPEP - désormais renforcée sous le nom d'OPEP+.

Non contente de faire cela, l'administration Biden a commencé à vendre un million de barils par jour à partir des réserves stratégiques, ce qui a encore affaibli le modèle économique saoudien, tout en cherchant à faire baisser les prix du brut en manipulant le marché.

L'Arabie Saoudite devait-elle céder au G7 le rôle durement gagné de l'OPEP en matière de fixation des prix ? Pourquoi devrait-elle le faire ? Est-il justifié que le parti de M. Biden soit confronté à des élections de mi-mandat difficiles en novembre ?

C'est exactement ce contre quoi les États se sont élevés lors du sommet de Samarcande : le sentiment occidental d'être dans son bon droit. Bien entendu, Mohammad bin Salman doit s'en remettre aux perspectives électorales de Biden, et sourire alors que son atout géopolitique est dépouillé.

Au lieu de cela, elle a suscité une défiance pure et simple. L'ancien ambassadeur indien, MK Bhadrakumar, [écrit](#) :

« ... L'OPEP prend les devants. Sa décision de réduire la production de pétrole de 2 millions de barils par jour et de maintenir le prix du pétrole au-dessus de 90 dollars le baril tourne en dérision la décision du G7 [d'imposer un plafonnement des prix]. L'OPEP estime que les options de Washington pour contrer l'OPEP+ sont limitées. Contrairement à l'histoire énergétique passée, les États-Unis n'ont pas un seul allié aujourd'hui, au sein du groupe OPEP+. »

En raison de la demande intérieure croissante de pétrole et de gaz, il est tout à fait concevable que les exportations américaines de ces deux produits soient réduites. Si cela se produit, l'Europe sera la plus touchée. Dans une [interview accordée au FT](#) la semaine dernière, le Premier ministre belge Alexander De Croo a averti qu'à l'approche de l'hiver, si les prix de l'énergie ne baissent pas, « nous risquons une désindustrialisation massive du continent européen et les conséquences à long terme de cette situation pourraient être très graves ».

Il a ajouté ces mots qui font froid dans le dos :

« Nos populations reçoivent des factures qui sont complètement folles. À un moment donné, ça va craquer. Je comprends que les gens soient en colère... les gens n'ont pas les moyens de payer ».

De Croo mettait en garde contre la probabilité d'une agitation sociale et de troubles politiques dans les pays européens.

C'est le vieux « péché » impérial. Attendre et insister sur la déférence, tout en transmettant une faiblesse inhérente. Washington et ses alliés tentent d'imposer la servilité sur tous les fronts. Pourtant, la rhétorique belliqueuse se retourne contre eux - les États perdent progressivement leur inquiétude *vis-à-vis* de Washington.

Ainsi, les menaces US inspirent de plus en plus non pas la déférence, mais la défiance. Le problème est que la toile des récits de guerre binaires « *nous et eux* » est devenue de plus en plus artificielle et invraisemblable - et par conséquent, il est presque impossible pour l'Occident de la maintenir cousue.

Cette tendance mondiale à la défiance pourrait finalement s'avérer être le tournant décisif - dépassant de loin toute issue de guerre en Ukraine - vers un ordre mondial modifié. D'autant plus que Biden a choisi un moment délicat pour faire la guerre aux producteurs de pétrole. Nous avons donc trois bulles distinctes qui semblent prêtes à éclater en tandem, créant une tempête très « imparfaite » qui pourrait engloutir ce qui reste de la « force » occidentale.

Voici l'essentiel : Non seulement un super-cycle politique est en transition, mais les bulles éclatent sur tous les fronts :

- La « bulle » de la guerre en Ukraine est en train de se dégonfler alors que les [États-Unis](#) et l'[Europe](#) atteignent le fond du « baril » d'armes, que les finances de Kiev se dégradent et que ses forces subissent de lourdes pertes. Kiev et l'OTAN sont plutôt confrontés à la perspective intimidante d'une offensive russe majeure, peut-être prochainement - peut-être début novembre.
- La deuxième bulle qui éclate est celle du « modèle économique » de l'Europe. Une grande partie de l'industrie européenne n'est tout simplement plus compétitive, ayant « perdu » le gaz et le pétrole russes bon marché. En d'autres termes, le coût de l'énergie met l'industrie européenne en faillite.
- **La troisième est la plus importante de toutes :** il s'agit de la bulle « inflation zéro-taux d'intérêt zéro/QE » qui a commencé à éclater. Elle est énorme. Et d'un point de vue stratégique, le Golfe représente la dernière réserve de véritables « liquidités » qui, historiquement, ont été des acheteurs et des *détenteurs* fiables de bons du Trésor des États-Unis.

Plus important encore, cette hyperfinanciarisation qui a duré des décennies a commencé à [se résorber](#), avec la montée en flèche des taux d'intérêt. Ce que nous voyons au Royaume-Uni n'est qu'un « canari dans le puits de mine » : De nombreux fonds sont à nouveau fortement endettés (comme avant 2008) et exposés à des produits dérivés utilisant des mathématiques éblouissantes pour prétendre que des rendements supérieurs à la référence peuvent être créés sans risque à partir de rien (comme avant 2008). Cela se termine toujours mal. Tout cet effet de levier à haut risque et non couvert devra être dénoué à un moment donné.

Et à ce moment précis, Biden choisit d'entrer en guerre avec les États producteurs d'énergie du Golfe qui détiennent presque exclusivement la crédibilité des obligations du Trésor US dans la paume de leurs mains. Washington ne semble pas avoir conscience de la gravité des événements combinés, ni de la nécessité de faire preuve de prudence.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

[Strategic Culture](#), le 17 octobre 2022

Original : « [The Leviathan Super Cycle Ends ; Western Leaders Pretend They Didn't Notice](#) »